



Rien ne sert de courir ?

Sœurs des Campagnes, nous sommes invitées, tous les ans, à vivre un temps de retraite ou de halte spirituelle. Tel un avion qui fait escale pour se recharger en kérosène ou pour laisser descendre et monter des voyageurs, nous sommes invitées à reconsidérer notre parcours de foi.

Pour qui cours-tu ?

On y arrive avec l'agenda en poche, les préoccupations, ce qu'il a fallu laisser et un "disque dur" de la mémoire qui est là, émettant obstinément ses messages. Aussi, ces temps commencent-ils souvent par un dépaysement : se retrouver dans un autre lieu, selon un autre rythme, avec d'autres personnes, respirer, laisser entrer en soi un autre décor pour enfin se mettre en présence de Celui qui nous attend.

Moment de vérité : où en suis-je avec Toi, Seigneur ? Oui ! Un jour je t'ai donné ma vie,

toute ma vie, mais je la reprends si souvent ! La vie ambiante est là qui nous pousse à courir, comme dans les couloirs du métro, au risque d'oublier l'essentiel (ah ! les promotions, la considération, l'efficacité, l'immédiateté, etc.)

C'est ainsi que la Parole de Dieu, lue, commentée et priée en groupe nous "travaille" pendant quelques jours ou une semaine de retraite, laissant apparaître peu à peu, au gré de notre prière personnelle, ce qui est à développer ou à convertir.



"Donner et recevoir... passionnément"

Pourquoi cours-tu ?

Si nous avons le bonheur de voir un peu plus clair sur notre itinéraire – les "passagers" à faire descendre et ceux à embarquer, faire le plein de carburant – nous sommes tentées parfois par les hauteurs de vols, la performance, la vitesse pour, vite, arriver au but !

Mais, tout comme Pierre et Jean qui courent au tombeau le matin de Pâques, c'est finalement Jean qui, face au vide, a cru : *il vit et il crut* (Jn 20, 8). Sa course n'avait d'autre but que d'êtreindre Celui dont il

était le disciple bien-aimé ! Il le retrouvera, oui ! Mais au jour le jour, tout au long de sa vie, se souvenant de tout ce que Jésus lui avait dit.

Ainsi une retraite spirituelle. Si elle nous permet de revenir à la Source, d'éclairer la situation du moment, de se réjouir du chemin parcouru, d'envisager un pardon à donner ou à recevoir, cette énergie retrouvée se diffusera au quotidien, au gré de la vie, retrouvant ceux que nous aimons et ceux qui nous font peut-être difficulté, avec la force et l'intensité de ceux qui se savent eux-mêmes "bien-aimés".



Marie-Germaine à la Chapelle

Avec qui cours-tu ?

En "conduite accompagnée" ! Pour contempler Celui qui se donne à moi et me donner à Celui que je contemple !

Mais tout cela passe par ceux qui m'habitent, au quotidien.

En premier lieu, ma communauté d'appartenance. La prière personnelle et communautaire tous les jours, les relectures de vie, les services partagés, nos divers engagements et notre mission commune : tout cela est le terrain d'application de ma vie consacrée à Dieu. Et, bien sûr, portes et fenêtres sont grandes ouvertes, laissant entrer tous ceux qui nous entourent : passants très divers au gré des collaborations dans divers groupes, mouvements et services. Ils nous provoquent, ils vérifient la vérité de notre engagement. Vivre la pauvreté ? Quand je

vois Sophie dans sa situation. Voir des couples qui s'aiment... Et moi, dans la vie communautaire ? Albert qui lutte dans sa maladie... Il y a aussi la joie des réussites partagées, les visages des enfants attendus... Des initiatives de solidarité...

Tous ceux-là, Seigneur, tu me les donnes à aimer et je me donne à eux... Ils sont tiens ! Nous sommes tiens. J'aime nourrir ma prière de tous ceux-là. Je suis toujours profondément émue à la

prière de Jésus : *Père, ceux que tu m'as donnés je veux que là où je suis, eux aussi soient avec moi* (Jn 17, 24).

Alors, pourquoi courir finalement ?

Seule la passion peut me faire courir ! Me suis-je *laissée saisir par le Christ* ? (Ph 3, 12) pour que toute mon énergie soit mobilisée, pour reconnaître aussi tout ce qu'il fait au quotidien à travers les hommes de bonne volonté, le lui rendre en action de grâces, admirer aussi sa patience à nous attendre et son amour prodigué au-delà de nos barbaries, de le reconnaître actif toujours et toujours....

Alors ! Oui ! Dans ce sens : courons ! Et vite ! *L'Amour du Christ nous presse !* (2 Co 5, 14).

Sœur Marie-Germaine PENAVAYRE
Prieuré Notre-Dame de Bethléem
LOMBREUIL (Loiret)